

Recherches sociographiques



Gabriel GAGNON, *Au coeur des possibles*

Pierre-W. Boudreault

L'école

Volume 38, numéro 2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057144ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057144ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boudreault, P.-W. (1997). Compte rendu de [Gabriel GAGNON, *Au coeur des possibles*]. *Recherches sociographiques*, 38(2), 395–397.
<https://doi.org/10.7202/057144ar>

Gabriel GAGNON, *Au cœur des possibles*, Montréal, Les Éditions Écosociété, 1995, 178 p.

La gageure de Gabriel Gagnon est fascinante. *Au cœur des possibles* réactualise treize textes écrits entre 1976 et 1995 et, de ce fait, réinjecte sur le marché des opinions un questionnement sur les formes nouvelles de solidarité et de partage, et sur la formation d'un nouvel imaginaire à la base de toute une effervescence culturelle qui, disons-le, n'est pas sans laisser perplexe quant à la capacité d'autonomie de la société québécoise. Ce qui captive encore davantage est le regard qu'adopte l'auteur. Une vision nette et dépouillée de moralisme ou de romantisme et qui dévoile l'acteur social souvent dissimulé derrière le masque du sociologue, bref qui n'hésite pas à mettre dans le collimateur l'universitaire et sa pratique alors que l'usage est de distribuer des éloges tant à ses amis qu'à ses adversaires. C'est également un véritable défi à l'actualité que de redire l'importance de suivre à la loupe la construction sociale de l'économie parallèle sans morigéner contre les rastaquouères du *Québec Inc.* et les adeptes de l'économie-monde néo-libérale et qui plus est — comme si cela ne suffisait pas — de défier l'Histoire au nom de la tradition et d'une mémoire visiblement libérée de la tentation courtisane.

Dans le premier chapitre, intitulé « Enseigner et écrire », Gabriel Gagnon établit un rapport entre la vie universitaire et sa pratique intellectuelle, entre la « révolution tranquille » désormais devenue réalité instituée et son rêve d'un changement social. À cet égard, une phrase de J.-W. LAPIERRE, mise en épigraphe (p. 26), est ici très significative. En effet, ce livre de Gagnon s'insinue dans la « fissure » d'une maison où l'imaginaire a été confisqué. Contre le durcissement des hiérarchies, il oppose le vitalisme des possibles rêvés à la suite de Tricofil, sur le mode de la « connaissance sensible » (E. KANT). Il transcrit avec vigueur la parole d'un monde mis au « secret » sous l'empire d'un économicisme triomphant. Il persiste à écouter et à entendre les créateurs de l'économie sociale et les résistants de l'« exclusion », ceux qui refusent d'être les nouveaux-pris-en-charge-par-l'État, ceux qui, bien avant l'ordonnance, ont créé leurs propres organisations.

Plaidant pour l'humanisme contre l'emprise de l'économicisme, Gagnon semble avoir pris le parti de travailler au plus près de sa réalité d'acteur social, c'est-à-dire celle de sa pratique universitaire. Bien en selle, il peut évoquer l'insoutenable opacité du social contre la « pseudo-rationalité arbitraire » justifiant l'autonomie de la technique (p. 163-164), des bureaucraties et des technocraties (FOUCAULT a bien traité de l'autonomisation et de l'institutionnalisation du « langage »), ayant comme conséquence l'importation de la politique de la planification étatique du territoire national. C'est là que Gagnon prend son « envol » comme s'il fallait imposer un contre-poids susceptible de contrebalancer, par un effort de rationalisation, ce qui se présente toujours comme de l'idéologie. Il s'empare en quelque sorte de la notion d'autogestion pour voir là le lieu de l'expérimentation propre à la formation concrète d'un nouvel imaginaire. Bref, il essaie de donner une réalité conceptuelle à une activité empirique pour le moins sans distance critique et très souvent confondue à l'histoire de la coopération. Il s'attache non seulement à la nécessité, analyser les fondements culturels présents dans les formes organisationnelles étudiées, mais tente aussi de développer un mode de pensée pouvant inscrire sur le plan scientifique les phéno-

mènes observés. Loin de l'interdit ou, ce qui est pareil, du « confort et [de] l'indifférence », Gagnon s'inscrit au cœur du « secret » (p. 42) de la création et de l'imaginaire (du « miroir » selon CASTORIADIS), pour que la jeunesse retrouve une symbolique, pour quoi pas un passage initiatique, inscrite dans les formes culturelles dont ce livre roboratif présente une recontextualisation, un accompagnement dans le changement.

L'apport sociologique de Gagnon comporte enfin un élément crucial qu'il importe par-dessus tout de souligner. Gagnon s'approche des artistes et de leurs œuvres prises pour des « espaces de liberté » comme s'il s'agissait de rapprocher leurs démarches créatrices de celles qui s'élaborent sur le registre du quotidien par les artisans de l'échange économique. La rencontre théorique de l'artiste (visuel et littéraire) et de l'artisan (de l'entreprise autogérée) est rendue possible lorsque le penseur se situe sur le registre plus fondamental qu'audacieux qu'est celui de la recherche de l'âme dans la création comme s'il fallait traduire en mots les figures et les formes créées dans le « secret » que seuls partagent les initiés (SIMMEL). C'est la quête souvent insoutenable de l'intériorité qui, on le sait, échappe à mesure qu'on semble s'y approcher. S'insérer *Au cœur des possibles*, c'est concevoir, qu'au Québec, l'homme contemporain n'est pas seulement ce personnage techno-structural qui aurait stigmatisé les esprits et interdit l'imaginaire au-delà de sa génération. C'est convenir que l'expérience personnelle et sa réalisation dans une « œuvre » se jouent selon le mode de l'arbitraire aux dépens de la répétition et de la stabilité, et prennent, de ce fait, le risque du devenir et du hasard au lieu de s'étourdir dans les « projeter sur » et (ou) les « conformer à ». La dimension esthétique délivre de l'anachorétisme intellectuel (cette éthique sous-jacente au *political correctness*) pour rendre possible un sens nouveau du sacré. Penser l'unicité dans la diversité, l'unité dans la dissociation : *Au cœur des possibles* propose de s'insérer là où agit la puissance unificatrice de l'âme, là où travaille une société en devenir (« eccéité », « identité » pour CASTORIADIS). C'est à la source de l'impensé, en quelque sorte, que l'auteur puise la force de conviction de son écriture. Il opère, en forçant le trait, l'épiphanie des valeurs chthoniennes d'enracinement, et ce, non pas à l'intention de ceux pour qui la vie et la pratique sociale de défense de leur mode de vie est l'illustration du primat de la durée sur le passage, mais à l'égard de ceux qui en font un objet scientifique.

Cet ouvrage touchera le lecteur parce qu'il s'agit d'une écriture « sensible » qui ne souffre pas de phrases à double fond. C'est un regard de l'intérieur, respectueux du secret de la création, de ce qu'il y a de plus authentique, sensible à la vie comme mouvement irrépressible, comme « élans » créateurs irréfragables. Prenant appui sur la vie des villages, des petites villes et des quartiers (non plus de La Région des élites), la recherche de Gagnon rappelle un principe fondateur de la société, celui de la réciprocité et du don réinventés dans l'organisation autogérée. Si dans les instants du *creatio* s'immobilisait la fugacité et se matérialisaient les possibles. Si la génération ininterrompue d'œuvres actualisait le sens même du mouvement, ce dont BERGSON rend compte par le concept d'« élan vital » fondateur et inépuisable. L'ouvrage de Gabriel Gagnon servirait ainsi à recentrer l'étude du changement en cours et à fixer dans le collimateur la force intérieure (*anima*) qui propose le dépassement de la dualité cartésienne et l'assomption du moi « jeté là », seul à l'épreuve de la liberté (DESCARTES et GOETHE furent les lectures qui procédèrent à l'émancipation du jeune

séminariste). C'est en définitive la reconnaissance du primat de l'action et du mouvement comme la réalité physique mise à l'épreuve scientifique dans les organisations et les formes spécifiques (*creata*) qu'adoptent les entreprises autogérées.

Pourquoi *Au cœur des possibles* jette-t-il sur la société québécoise un regard aussi pénétrant ? Le titre du dernier chapitre donne la réponse : l'autonomie par l'imaginaire. Gagnon ne laisse pas d'insister sur la force de la création capable d'apparaître dans un imaginaire libéré, autonome. Un imaginaire qui rendrait donc possible la création (CASTORIADIS). *Au cœur des possibles* refuse l'ostracisme, mais surtout recrée l'ambiance dans laquelle le « nouveau » se faisait possible. Comme ceux qui refusaient le mouvement très généreux de l'institutionnalisation à outrance des années 1960, il rejette l'idée insidieuse de la prise en charge institutionnelle de l'économie sociale. Affranchi du dogmatisme de l'organisation productiviste, le nouveau citoyen saurait faire la distinction entre un *travail partagé* (contribution / rétribution à l'économie-monde) et les *activités libérées* au bénéfice de l'entraide et de la solidarité sociale, activités situées au carrefour du développement des capacités individuelles et du partage des ressources de la collectivité, distinction essentielle au renouvellement de la société québécoise.

Gagnon rappelle enfin l'importance du lien intergénérationnel tel que le développe Gérard MENDEL (p. 143). Ne faudrait-il pas considérer les entreprises autogérées et la notion de réseau comme des moyens possibles de la formation d'un nouvel imaginaire pouvant accompagner la jeunesse actuelle vers l'âge « adulte » (lire vers l'autonomie), ce que Mendel réserve exclusivement aux institutions socioculturelles ? Ainsi Gagnon n'effectue pas une réécriture *ex-post* (autobiographique) d'un aspect fondamental de la dynamique sociale, politique et économique du Québec des vingt dernières années. Il ne procède pas à une anamnèse générale visant à des conclusions, pire à des arrêts sur l'avenir du Québec. Ce n'est pas davantage le palimpseste d'un intellectuel voulant gommer une double sincérité : celle de sa pratique universitaire et celle de son engagement voulu au « cœur » de la mouvance sociale. En un mot, cette anthologie de textes arrive au moment où la vérité de l'écriture rend compte de la vérité d'un peuple.

Pierre-W. BOUDREAU

Département des sciences humaines,
Université du Québec à Chicoutimi.
